

LIII

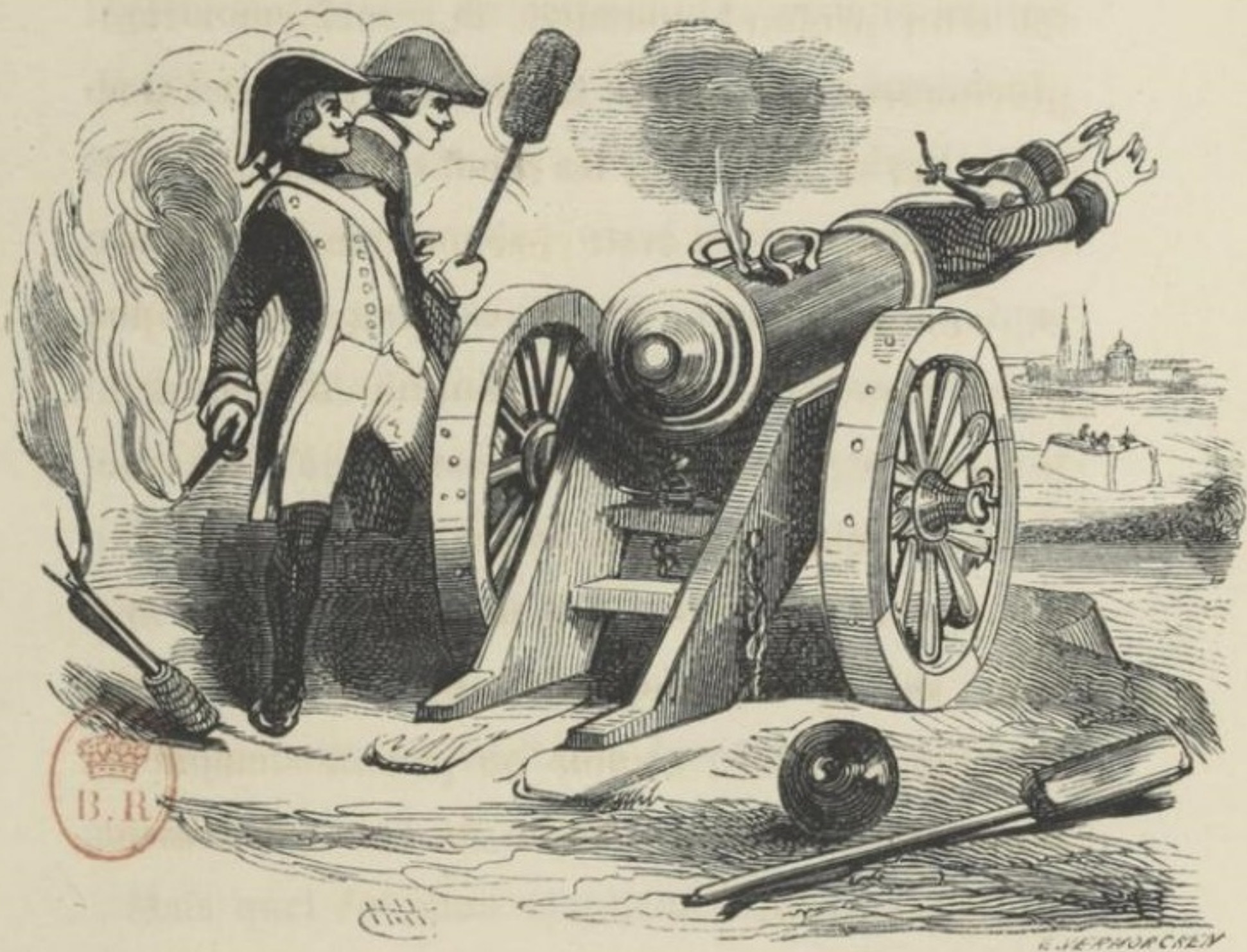
Comment le baron de Munchhausen fut transformé en un boulet de canon.

Peu de temps après, je quittai Gibraltar et retournai en Angleterre, où m'arriva une des plus singulières aventures de ma vie entière.

Je devais me rendre à Wapping pour assister à l'embarquement de différents effets que je voulais envoyer à plusieurs de mes amis à Hambourg. Quand on eut fini, je revins par le Tower-wharff. C'était à peu près l'heure de midi, et je me sentis

tellement fatigué à cause de la marche que je venais de faire et à cause de l'extrême chaleur du jour, que je me glissai dans un des canons qui s'y trouvent placés, pour me reposer un peu. Je m'y fus à peine installé, que je m'endormis aussitôt d'un profond sommeil. Par malheur c'était précisément ce jour-là la fête du roi, et à une heure on se mit à tirer les canons en l'honneur de la solennité. On les avait chargés le matin même; et, comme personne ne pouvait soupçonner que je m'y trouvasse goûtant les douceurs du sommeil, je fus lancé, par-dessus les maisons de l'autre côté du fleuve, dans la prairie d'un métayer, entre Vermondsey et Deptford. Je tombai, comme par miracle, sur une immense meule de foin, où je restai sans me réveiller, comme on peut facilement le concevoir en tenant compte de l'étourdissement qui m'avait pris.

Environ trois mois après cet événement, le foin haussa si considérablement de prix, que le métayer se mit à entamer largement ladite meule et à vendre ses provisions. Le tas était si énorme, qu'on n'eût pu le transporter sur cinq cents char-



riots. On se mit donc à le charger. Je fus réveillé par le bruit des gens qui y avaient appliqué leurs échelles pour y monter. Presque dormant encore et sans savoir où j'étais, je voulus m'enfuir et tombai juste sur le propriétaire du foin. Je ne fus que légèrement blessé de cette chute ; mais le maître de la ferme ne l'en fut que d'autant plus âprement. Il resta mort sous moi ; car je lui avais, le plus innocemment du monde, cassé le cou. Pour le repos de ma conscience j'appris, dans la nuit, que le drôle était un juif abominable, qui tenait toujours les fruits de ses champs dans ses greniers jusqu'au moment où, à cause de leur cherté extrême, il pouvait les vendre au plus haut prix possible. De sorte que la mort violente qu'il subit fut sa juste récompense et un véritable bienfait pour tout le monde.

Mais quel fut mon étonnement lorsque je fus entièrement revenu à moi-même, et que j'eus longtemps cherché à rattacher, dans ma mémoire, à mes pensées présentes celles qui me préoccupaient au moment où je m'endormis trois mois auparavant ! L'étonnement de mes amis ne fut pas moins

grand en me voyant revenir, après qu'ils eurent fait faire tant de recherches inutiles pour me retrouver. Vous pouvez facilement, messieurs, vous imaginer cela.

Maintenant buvons un petit verre avant que je continue, et je vous raconterai encore une couple d'autres aventures maritimes.





Two for André Van Hapselt.